

A PROPOS DE LA MASSE MONÉTAIRE ANTIQUE : L'EXEMPLE DES XVII^e - XX^e.SIE- CLES.

Georges Depeyrot

L'étude de la politique monétaire de l'antiquité ne peut passer que par l'appréciation des masses monétaires, des quantités d'espèces circulantes et de la vitesse de circulation de ces espèces. Malheureusement, l'évaluation de la vitesse de circulation est quasiment impossible faute de statistiques. L'examen des quantités d'espèces circulantes est parfois plus facile. On peut à l'échelle macroéconomique essayer de cerner les quantités émises par période, mais nous ignorons tout des durées de circulation, des imitations, et, à l'échelle microéconomique des phénomènes de thésaurisation et de déthésaurisation. Quant à la masse monétaire, s'il est possible théoriquement de la cerner pour le Haut Empire, grâce à notre connaissance du pouvoir libératoire des monnaies, nous devons, pour le Bas Empire nous résigner au décompte des espèces circulantes, sauf pour quelques années, où les documents abondent.

Les monnaies les plus souvent trouvées dans les fouilles et trésors sont des monnaies de "bronze" ou d'alliage de cuivre. Nous voudrions envisager les rapports de cette monnaie de bronze dans la masse monétaire avec les autres espèces circulantes.

Depuis quelques années nous disposons de chiffres d'espèces frappées depuis le XVII^e siècle. Rassemblées, ces données sont parfois lacunaires mais pour les XVII^e et XVIII^e siècles ces lacunes concernent soit un atelier tout au long d'une période, soit beaucoup d'ateliers dans un bref laps de temps. Pour les XIX^e et XX^e siècles ces données sont complètes. Nous avons établi nos histogrammes par période de 10 ans, les années 1650, puis 1660, ainsi de suite jusqu'en 1910. Les XVII^e et XVIII^e siècles ressemblent fort à l'antiquité par leur bimétallisme et les manipulations monétaires. Les XIX^e et XX^e siècles, périodes de stabilité monétaire constituent donc une contre-épreuve de nos observations.

Deux graphiques rassemblent nos observations, l'un mesurant le pourcentage de la masse monétaire frappé pendant 10 ans dans chaque métal, l'autre le pourcentage du nombre d'espèces circulantes frappées pour chaque métal, ce pour la même période.

Remarquons donc que l'or, espèce circulante rare, est celle qui joue le plus grand rôle dans la masse monétaire. En effet, bien que ces monnaies soient frappées qu'en tout petit nombre, ces pièces recèlent la majeure partie de la masse monétaire. Ces quantités de pièces frappées peuvent augmenter brutalement, soit du fait d'une refonte des espèces circulantes et une augmentation du pouvoir libératoire de ces monnaies (réformation marquée ↓ sur notre graphique), soit par l'irruption de métal jaune à la suite des découvertes de mines (du Brésil, dans la seconde moitié du XVIII^e, de la fin du XIX^e, aux Etats-Unis, Australie,)

La monnaie d'argent voit son rôle évoluer en fonction de la place prise par l'or, et il est très important à la fin du XVII^e, au début XVIII^e, et au début XIX^e.

La monnaie de bronze est l'espèce circulante la plus frappée, souvent plus de 40% des pièces frappées, mais son rôle dans la masse monétaire est infime. Mis à part les années 1880 où celui-ci augmente, conséquence de l'arrêt des frappes en argent, il ne dépasse jamais 5%

Que peut-on en induire pour l'antiquité romaine ? La monnaie d'or et d'argent représente la quasi-totalité de la masse monétaire. Le rôle des monnaies de "bronze" bien que frappées en très grandes quantités ne doit pas dépasser 3 à 5 % de cette masse monétaire. Du moins les constatations portant sur les quatre derniers siècles, recoupant nombre de situations économiques diverses, le laisse penser. La durée d'utilisation de ces monnaies ne doit pas trop influencer ces estimations. En effet, l'utilisation en circulation ou en thésaurisation est d'autant plus longue que le pouvoir libératoire de la monnaie est importante, que la fiduciaire est faible. Ce phénomène a dû jouer plus pour les monnaies précieuses que pour le bronze.

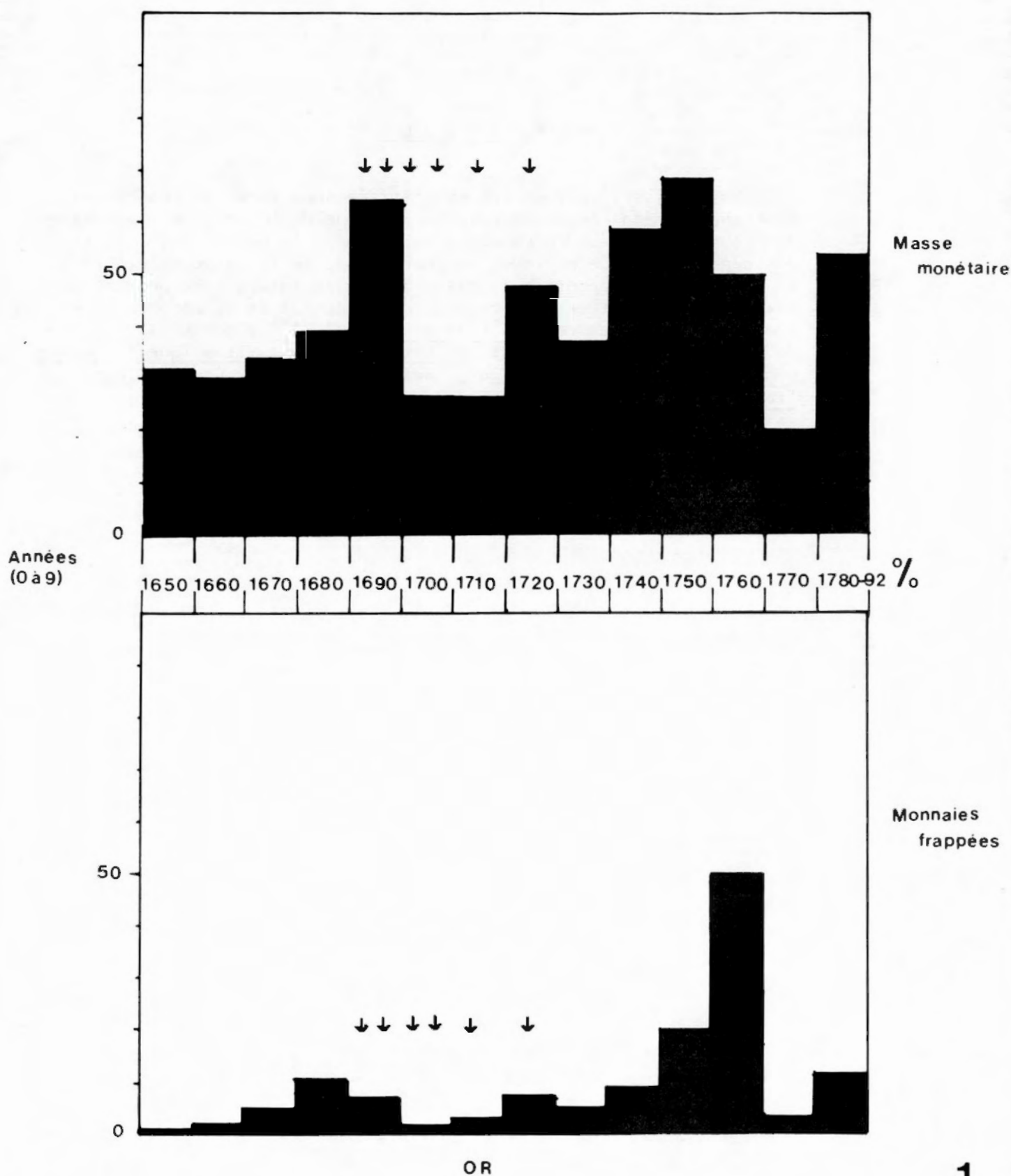
Ainsi, par exemple, en tenant compte de nos estimations, nous pouvons penser qu'une masse monétaire de 21.000 asses risque de se décomposer en 1050 asses de monnaie de bronze et 19.950 asses de monnaie précieuse.

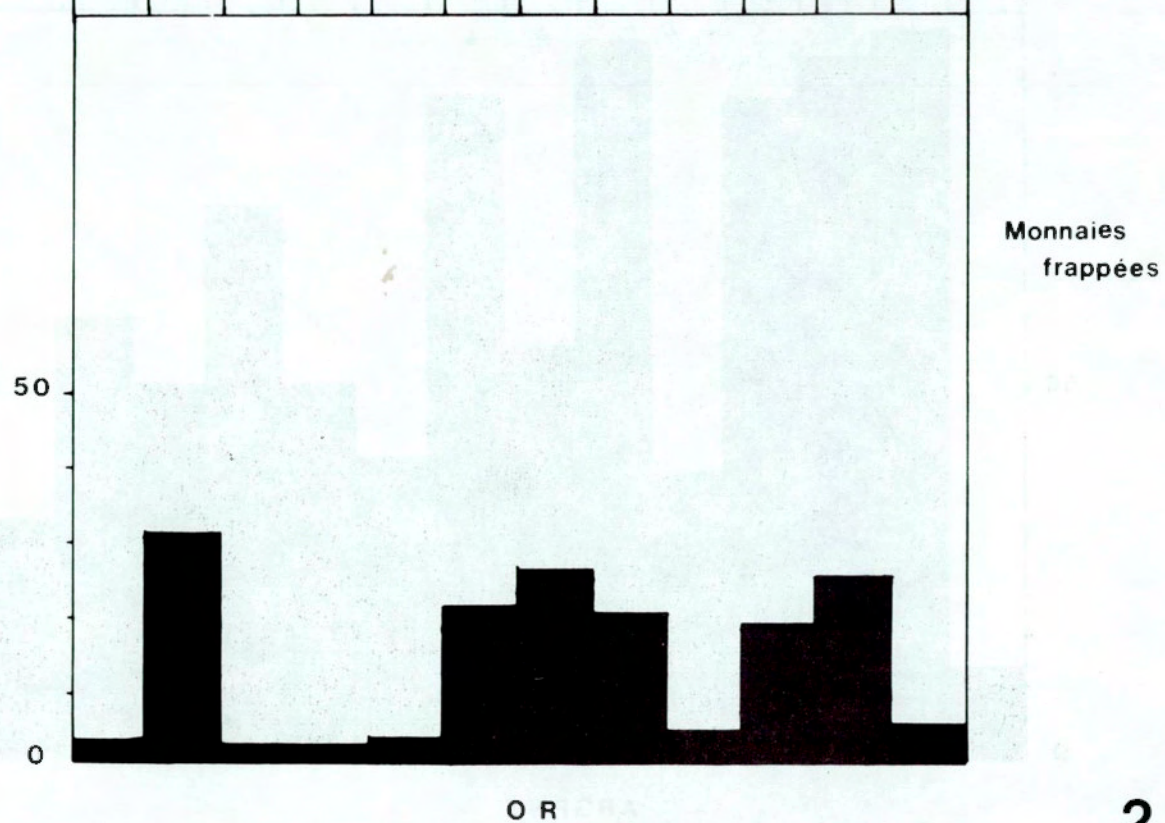
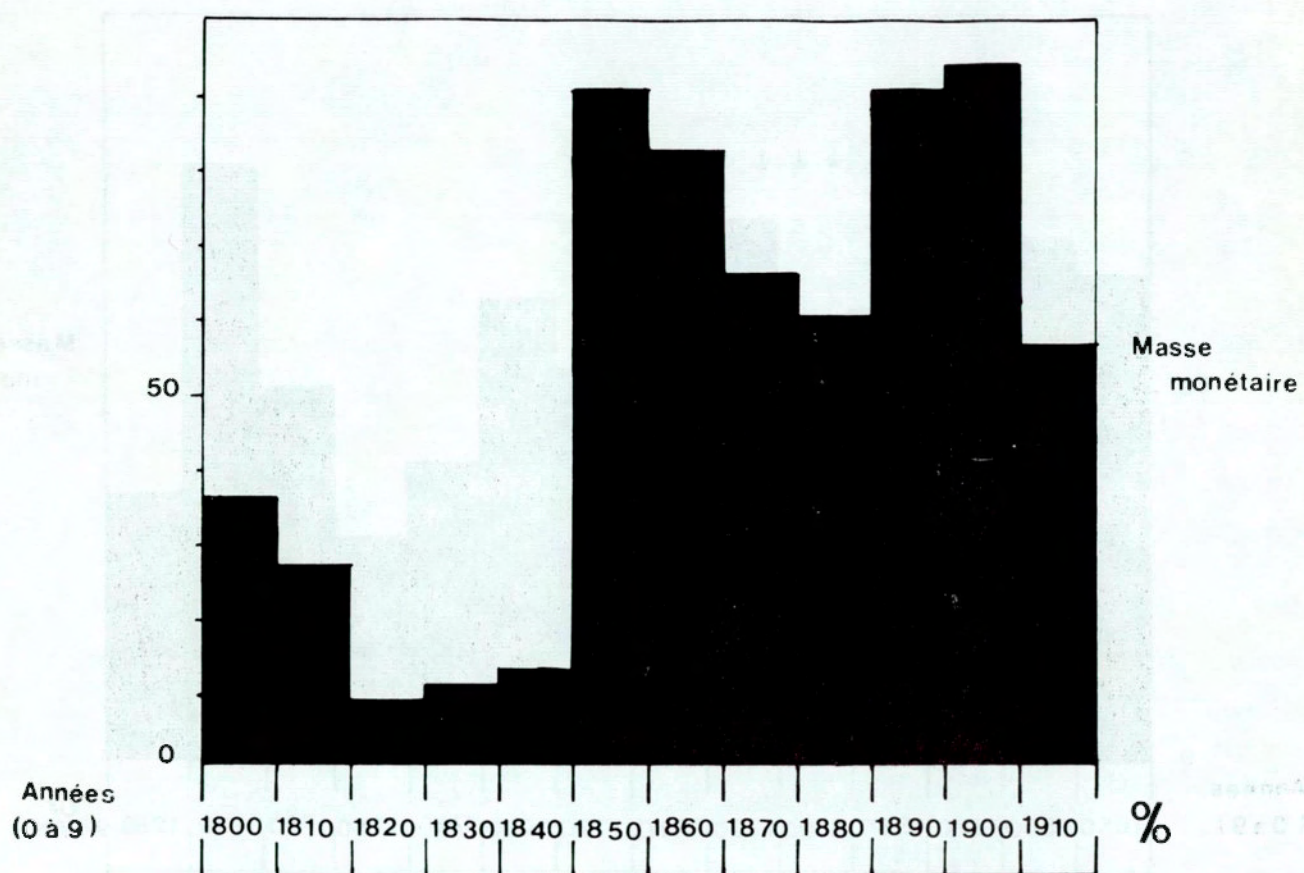
La grande rareté des aurei et la rareté moindre des deniers peut s'expliquer par leur grande valeur, le peu d'exemplaires frappés et le soin avec lequel ils étaient conservés. Remarquons qu'il en est de même pour la monnaie d'or des XVII^e et XVIII^e siècles.

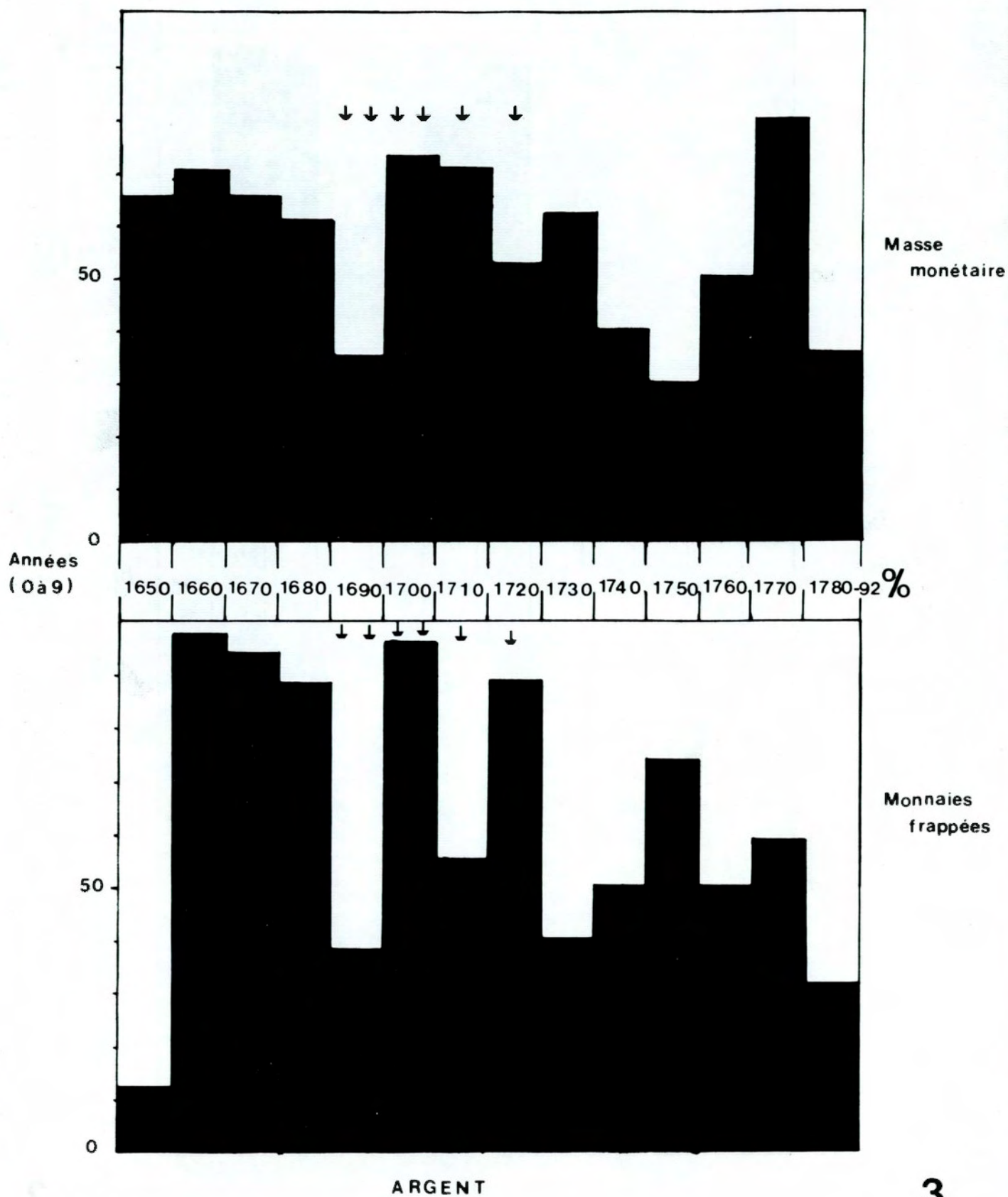
Dès lors l'estimation de la masse monétaire antique doit se faire en tenant compte des monnaies de métal précieux. L'abondance des monnaies de bronze ou de métal allié ne doit donc pas faire illusion, son rôle doit être tenu comme minime dans l'augmentation de la masse monétaire, qui dépend donc surtout de la masse de métal précieux en circulation.

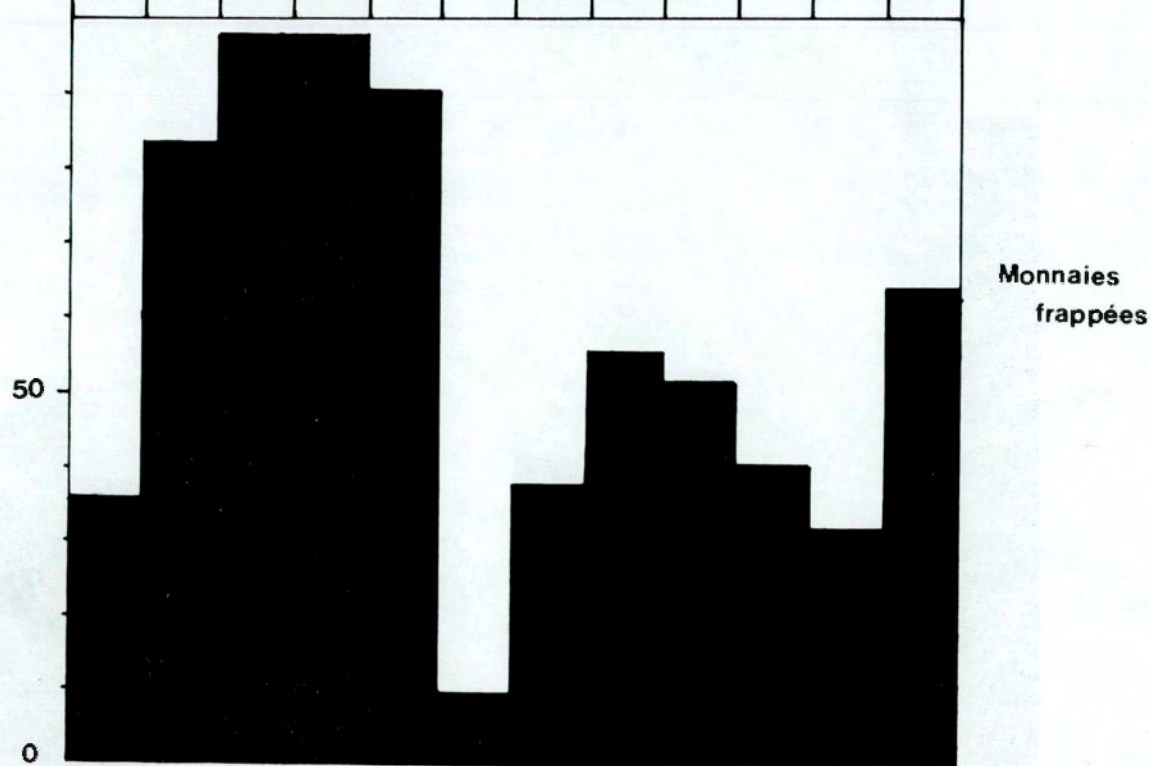
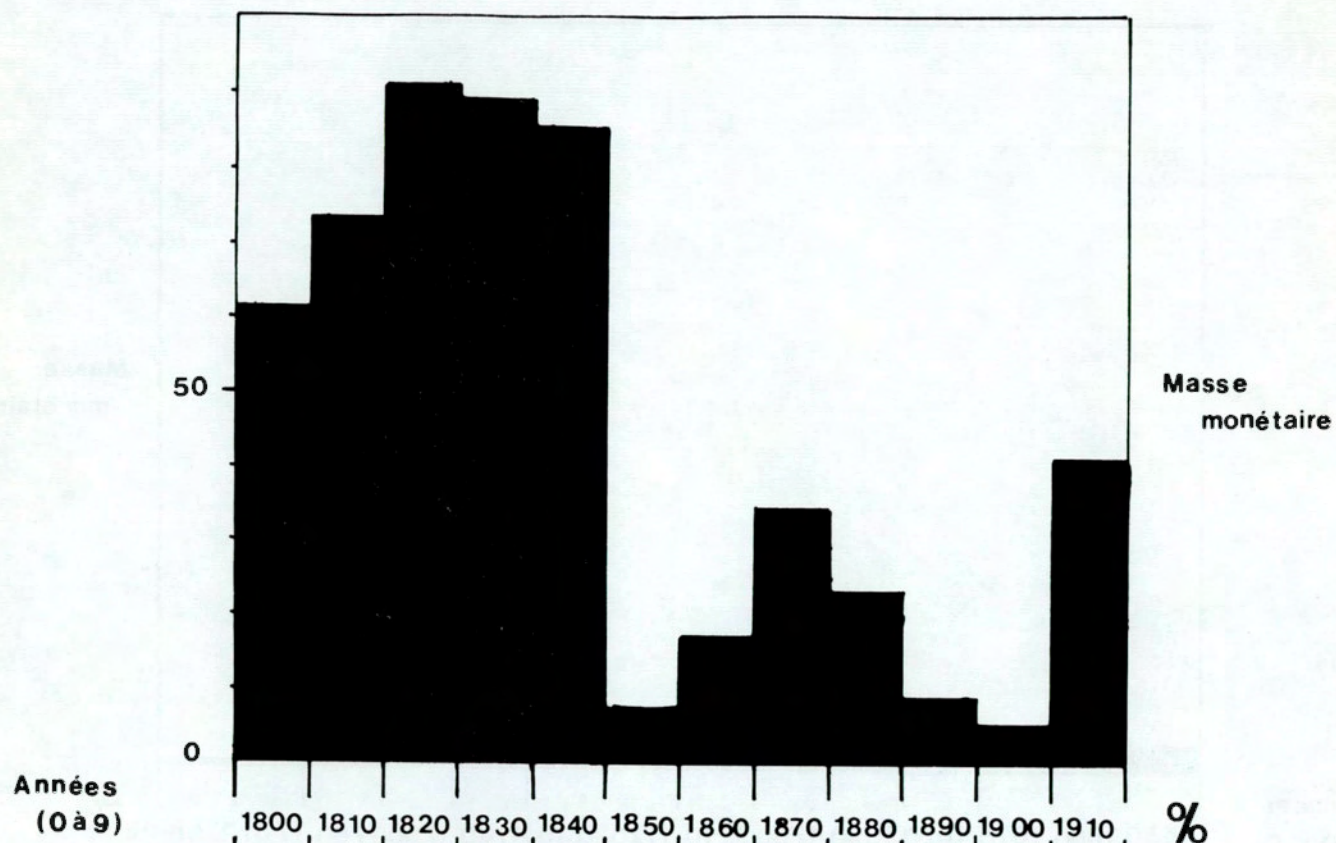
G R A P H I Q U E S

Nostre justification est synthétisée sous forme de graphiques. Pour chaque métal nous donnons, par période de 10 ans, le pourcentage de monnaies frappées en ce métal par rapport au nombre total de frappes pendant la même période, le pourcentage de la masse monétaire créée en ce métal par rapport à la masse monétaire totale créée pendant ces dix ans. Nos chiffres sont extraits des travaux de V. Gadoury et F. Drouleux, Monnaies royales françaises, 1610-1792, Monte-Carlo, 1978. J. de Mey et B. Poindessault, Répertoire de la numismatique française contemporaine, 1793 à nos jours, Wetteren, 1976, V. Gadoury, Monnaies françaises 1789-1977, Baden-Baden, 1977.









ARGENT

